Ecriture d’invention

**SUJET :**

Insérez un nouveau personnage dans Le Chiendent de Queneau. Vous produirez au final trois textes : l’arrivée de votre personnage dans le roman, un passage où il joue un rôle dans l’action, la sortie de votre personnage du roman. Indiquez clairement à quels moments (page) de l’œuvre d’origine vous insérez vos écrits. Imitez le style de Queneau. Respectez le projet de Queneau : un roman qui joue avec subtilité des codes de l’écriture romanesque.

**Moment :** Pages 425

**Rédaction :**

 La guerre était terminée. Vers le soir un général étrusque vint chercher les deux hommes et un breton qui étaient enfermés dans une hutte. Le garde dit au breton « Allez lève toi Stauffenberg et tien toi tranquille cette fois ci si tu ne veux pas terminer comme tous tes freres ». C’était un homme trapu avec une poigne de fer comme celle de mon boucher, c’était un guerrier. Il était mystérieux, mais en tout cas il avait l’air d’être content de venir. La reine les invitait à diner : hommage au vaincu avait elle dit. Ils revêtirent leur plus belle cuirasse dont celle du breton qui était orné de pierre précieuse et d’un textile d’un raffinement qui tien du meilleur magasin de paris. Ils se lavèrent, ils se dégourdirent les jambes en effectuant de petites foulés, ils étaient enfin près a partir. Stauffenberg avait l’air pressé de retrouvé c’est madame Cloche mais quelque chose lui gênait sous sa cuirasse sans doute une malformation. Dans la foret au milieu de cette même clairière dénommé la foret du loup ou toute l’armée gauloise s’était fait couyonner. C’étaient des vrais crétins. Il était préparé un festin, du sanglier rôti, des châtaignes bouillies et plein d’autre chose succulente. Sans étonnement, Etienne et saturnin reconnurent Mme cloche quant a notre breton, il avait l’air surprit et émut.

-Ca va bien ? dit Etienne.

-Ha ma clochette ! s’écria Saturnin.

-Moi sa va bien et vous mes anges cela doit vous faire bizzard de me voir. Mais c’est mon beau frère breton Stauffenberg comment va tu ?

-J’ai faim. Dit Stauffenberg d’une voix grave.

-C’est vrai servez vous, alors mes deux homme vous avez tracé vot’ chemin. Maréchaux de gaule sa tape a l’œil. Sinon vot’ famille va-t-elle bien ?

-Ils ont en marre de cette guerre sinon tout va a peu près bien ! dit Etienne.

-Et toi Stauffenberg, on m’a dit que ton fils et mort dans d’affreuse souffrance ? demandant calmement.

-Je ne te permets pas de parler de mon fils qui est mort par tes sbires.

-Et pourquoi cela je suis la pluie je te rappelle, ta reine je t’ai vaincu!

 Stauffenberg sortit un couteau de sa cuirasse qui le gêné depuis le début et le pointa sur Mm cloche. Mme Cloche le prit en rigolant en lui disant « Que va tu faire avec cette ouvre lettre ? ». Il regarda son couteau en ivoire sur lequel seule la pointe pouvait trancher, les bordures étaient tellement usées que l’on pouvait voir la structure du coupe-papier. Puis il commença à fondre en larme et tomba genou à terre dans l’herbe arrosé d’hydromel dont la couleur valait le détour, une herbe sublime, brillante et coupé a une taille parfaite. Mais soudain il reprit conscience et s’énerva, tout le monde était en état de choc, les gardes se rapprochés de lui avertis par Etienne. Puis il se releva et dit «Que mon fils soit vengé sorcière ». Il brandit son coupe papier et chargea sur Mme cloche qui restait figer sur place, tétanisé de son comportement. D’un coup le même garde qui les avait emmené au banquet et qui lui avait dit de se comporter calmement lui sauta dessus et agrippa sa main droite et fit tomber le couteau. C’est à lors que cinq gardes emmenèrent Stauffenberg loin d’ici. Mme cloche choqué but un verre d’eau et dit «  J’en ai marre de ces guignols, tous le temps la même chose, bon reprenons. A quoi vous passez vot’ temps […] »